
Michael Löwy

Shalom Ratzabi, *Between zionism and judaism. The radical circle in Brith Shalom 1925-1933*

Leyde, Brill, 2002, 455 p. (bibliogr., index)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Michael Löwy, « Shalom Ratzabi, *Between zionism and judaism. The radical circle in Brith Shalom 1925-1933* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.37, mis en ligne le 16 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/2120>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/2120>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

d'une action messianique ; on ne peut « forcer la fin », on ne peut accélérer la rédemption. La libération ne peut venir que de Dieu qui mettra un terme à l'exil.

L'A. rappelle aussi que parmi les ardents partisans du sionisme, il y a aujourd'hui d'influents groupes chrétiens évangéliques, notamment aux États-Unis ; Jerry Falwell, Pat Robertson et d'autres prédicateurs de « l'église électronique » (les programmes religieux télévisuels) soutiennent politiquement et financièrement les forces nationalistes les plus extrêmes dans la société israélienne. L'État d'Israël cultive activement les liens avec les sionistes chrétiens. Pourtant ces incondtionnels ont des perspectives bien différentes de celles des sionistes juifs. Dans leur optique théologique « dispensationaliste », le rassemblement des juifs en Terre sainte, puis la création de l'État hébreu, sont des « tribulations » qui annoncent la seconde venue du Christ et donc l'avènement de l'ère messianique, évidemment chrétienne.

Ce livre offre encore bien d'autres éléments intéressants et réflexions, notamment concernant les relations entre religieux antisionistes et sionistes religieux ou tenants de la « religion civile » judaïque, sur les différences de mentalité entre ces trois tendances. Je regrette seulement que les précieuses informations rassemblées ne soient pas plus systématiquement présentées, conformément au plan du livre. Néanmoins avec cet ouvrage on prend utilement connaissance d'un mouvement, certes aujourd'hui minoritaire mais qui, en ces temps où bien des juifs (et des non-juifs) s'interrogent sur le destin d'un État qui fonde de plus en plus son développement sur la force – dont la puissance nucléaire –, témoigne que d'autres vues moins extrêmes et essentiellement pacifiques, « au nom de La Torah », existent bel et bien.

Jacques Gutwirth.

128.37

RATZABI (Shalom).

Between Zionism and Judaism. The Radical Circle in Brith Shalom 1925-1933. Leyde, Brill, 2002, 455 p. (bibliogr., index).

Ce livre est une passionnante excursion dans un chapitre peu connu de l'histoire du judaïsme moderne : les idées socioreligieuses du petit cercle d'intellectuels juifs de culture allemande émigrés en Palestine au cours des années 1920, et fondateurs de la *Brith Shalom* (« L'Alliance pour la Paix »), organisation sioniste dissidente qui aspirait à la réconciliation entre juifs et arabes. Parmi les principaux animateurs de ce

petit groupe éphémère (1925-1933), on trouve une pléiade de brillants intellectuels, tous originaires d'Europe centrale, notamment Prague et Berlin : Hugo Bergmann, philosophe et ami de Kafka ; Hans Kohn, historien et biographe de Martin Buber ; Robert Weltsch, dirigeant sioniste pragois ; Gershom Scholem, historien de la Kabbala ; Ernst Simon, philosophe et pédagogue ; Jehudah Magnes, recteur de l'Université hébraïque de Jérusalem. L'auteur les définit comme « le cercle radical » de la *Brith Shalom*, pour les distinguer d'autres membres du groupe, plus modérés ou « réalistes ». Disciples du sionisme spiritualiste de Martin Buber et Ahad Ha-am, proches du socialisme libertaire d'un Gustav Landauer, ils se sont donnés pour objectif ambitieux d'œuvrer à un accord politique avec le peuple arabe de Palestine. Sans être directement membre du groupe, puisqu'il n'avait pas encore émigré en Palestine, Buber était en étroit contact avec la *Brith Shalom* et contribuait directement à définir son idéologie et son programme politique.

Comme le montre très bien l'A., leurs idées avaient des racines profondes dans la culture allemande « néo-romantique » de la fin du siècle, qui redécouvrait avec passion les mystiques du passé, comme Maître Eckhard et Jakob Böhme. C'est après avoir étudié ces auteurs germaniques que Martin Buber découvre le hassidisme. Inspirés par le nationalisme culturel de Fichte et Herder, ces jeunes sionistes concevaient la nation juive comme un tout organique, un peuple doué d'un « esprit » unique et singulier ; le sionisme était à leurs yeux un mouvement de renaissance spirituelle, puisant aux anciennes sources bibliques, et aux rêves de justice sociale des prophètes. C'est au nom de ce nationalisme culturel d'inspiration humaniste qu'ils s'opposaient farouchement aux conceptions nationalistes modernes au sein du mouvement sioniste, fondées sur l'idée d'un État national exclusif, et sur l'« égoïsme sacré » qui privilégie un peuple par rapport aux autres. Ils voyaient dans cette idéologie nationaliste agressive – représentée à leurs yeux notamment par le courant sioniste dit « Révisioniste », fondé par Zeev Jabotinsky – une forme de chauvinisme, imitant celui des nations européennes modernes, tel qu'il s'est manifesté lors de la Première Guerre mondiale. Ainsi, un de leurs premiers textes collectifs (signé entre autres par Magnes, H. Kohn, Scholem et Bergmann) en 1926 est un manifeste qui rejette catégoriquement les propositions de Jabotinsky, qu'il caractérise de militaristes et nationalistes expansives. Ces intellectuels critiquent aussi la *Realpolitik* moderne, défendue par beaucoup de dirigeants sionistes. Ils considèrent comme inacceptable la façon de dissocier la politique des principes éthiques et

religieux ; l'idée que les juifs doivent se transformer en « un peuple comme les autres », ayant un État national, leur semblait une forme d'« assimilation collective », un abandon de l'identité spirituelle unique de ce peuple, et de sa mission rédemptrice universelle.

C'est à partir de ces prémisses philosophiques et théologiques qu'ils s'opposent à l'idée d'un « État juif » en Palestine, ou d'une « majorité juive » exerçant sa domination sur le territoire – prônée par le sionisme politique – en proposant, comme alternative, un État binationnel, fondé sur la totale égalité de droits entre les deux peuples, juif et arabe. Ils considéraient l'attitude du mouvement sioniste envers « la question arabe » comme une pierre de touche, et définissaient l'entente avec les arabes de Palestine comme la condition pour l'accomplissement des objectifs sionistes. Leur rêve était que la communauté juive de Palestine puisse – en s'appuyant sur les sources orientales de la culture juive – s'intégrer dans « l'Est qui se réveille », dans le Grand Monde Oriental qui commençait à se révolter contre les puissances coloniales.

Les animateurs de la *Brith Shalom* partageaient aussi une sorte de socialisme religieux, inspiré par les écrits de Buber et du socialiste libertaire Gustav Landauer. Ils concevaient l'utopie socialiste de l'avenir comme une fédération de *communautés*, de *Gemeinschaften* – terme maladroitement traduit par l'A. en anglais par *fellowship* – c'est-à-dire d'organismes sociaux fondés sur les relations personnelles et directes entre les individus, et unifiés par des liens intimes avec le passé, l'histoire et la culture des peuples. Selon les termes de Buber, « l'aspiration à Dieu conduit à la véritable communauté » : c'est dans la religion juive et dans les enseignements des prophètes qu'il fallait trouver les bases éthiques du socialisme.

Ce sionisme humaniste, spiritualiste, religieux, socialiste et universaliste, était tout à fait minoritaire dans la communauté juive en Palestine, et catégoriquement rejeté par les courants dominants du mouvement sioniste. La *Brith Shalom* disparaîtra en 1935, mais sera remplacée quelques années plus tard par une autre association, *Ihud* (« Unité ») avec des objectifs similaires, et avec, en partie, les mêmes animateurs.

L'A. ne cache pas son désaccord avec les idées de la *Brith Shalom*, qu'il considère irréalistes, mais sa présentation se veut objective. Les principales lacunes du livre sont : a) l'absence d'une présentation biographique minimale des penseurs étudiés ; apparemment l'A. les considère suffisamment connus, ce qui

n'est pas toujours le cas ; b) l'absence d'un historique, même bref, de la *Brith Shalom*, ses membres, ses activités, ses documents, ses publications ; c) l'insuffisante discussion des propositions du groupe sur « la question arabe » en Palestine.

Le principal intérêt du livre est dans l'analyse des idées philosophiques et socioreligieuses des principaux animateurs du groupe, de leur conception du judaïsme et du sionisme. On peut considérer l'ensemble comme un chapitre de la fascinante histoire des avatars de la culture juive romantique d'Europe centrale au début du XX^e siècle.

Michael Löwy.

128.38

RICHARDSON (James T.), ed.

Regulating Religion. Case Studies from Around the Globe. New York-Londres, Kluwer Academic-Plenum Publishers, 2004, 578 p. (bibliogr., index, tabl., graphiques) (coll. « Critical Issues in Social Justice »).

Ce gros ouvrage collige les textes de 34 chercheurs, dont les travaux des dernières années portent sur la régulation étatique des minorités religieuses. Ce sont principalement des universitaires ou membres de centres de recherche indépendants (soit au nombre de 25), auxquels s'ajoutent des praticiens du droit, avocats ou constitutionnalistes. Le point de vue provient de la sociologie ou de l'anthropologie, mais aussi du droit, de la science politique, de l'histoire des religions. L'ensemble se présente avec une articulation serrée, résultant notamment de nombreuses rencontres étalées de novembre 2001 à fin 2003, sous la direction de J.T.R. Le projet initial était ambitieux, soit rendre compte de la régulation sociopolitique de la religion à la grandeur de ce monde par des études du contrôle gouvernemental des minorités religieuses et des conséquences ou implications des actions engagées dans ce sens.

Une longue introduction présente les aspects historiques et sociologiques de la régulation des religions. Suivent cinq parties, de longueur inégale, qui couvrent quatre continents. La première partie aborde les aires de tensions ou de conflits entre l'État et les minorités religieuses, essentiellement en France, en Allemagne et en Belgique. En complément sont relatés les décisions et rapports du Parlement européen relatifs aux cultes et aux sectes. Parmi ces dernières, les communautés messianiques des Douze Tribus font l'objet d'un traitement comparatif entre l'Europe et d'autres contrées. La comparaison et le point de vue extérieur